

Histoire de la Maladie Mentale

Psyché-Iatreon, médecin de l'âme, telle est la devise que l'on pouvait lire à Thèbes et qui signifiait médecin de l'âme et qui est à l'origine du mot psychiâtre remplaçant au milieu du XIX e siècle celui de médecin aliéniste ou asilaire dont il subsiste dans l'esprit de tout un chacun le caractère d'enfermement.

Au cours de l'Antiquité et dans la pensée grecque, la maladie est une punition ou une vengeance des dieux, mais elle ne renvoie pas à la faute morale. La folie est un aveuglement : Ajax croyant voir ses ennemis massacrer d'innocents moutons.

Pour calmer la colère et la vengeance des dieux, les disciples d'Asclépios avaient déjà recours aux psychothérapies suggestives à l'aide de formules incantatoires, de plantes hallucinogènes, de jeûnes prolongés ou d'interprétation de rêves.

Leurs hypothèses de certaines maladies mentales ont perduré dans l'inconscient jusqu'au XIX e siècle. Aussi l'hystérie qui signifie « matrice » représentait un oiseau sans tête qui, s'il n'était pas fécondé allait battre des ailes (les Trompes de Fallope) au-dessus des ovaires mais ne pouvant passer la barrière de la gorge d'où l'origine de la boule et des syncopes. Aristote préconisait déjà des odeurs âcres pour que l'oiseau regagne sa place d'où l'utilisation de sels ammoniacaux lors des pertes de conscience, accompagnant les états émotionnels et les crises d'agitation.

Les controverses sur l'origine et le lieu de la pensée allaient agiter les philosophes grecs et romains.

Il existait trois âmes :

La première correspondant aux bas instincts se trouvait dans la zone des viscères.

La seconde qui incluait force psychologique, courage et dévouement et accompagnait les émotions se situait dans le cœur.

La troisième, pensée sublimée créatrice la muse poétique et celle de la philosophie, se situait dans le foie.

Les augures et les devins recherchaient dans cet organe la science divinatoire.

A cette description anatomique correspondait la doctrine humorale.

Aux quatre éléments:

air, terre, eau, feu constituant la matière correspondait :

qualité, humeur, organe, tempérament lymphatique, sanguin, atrabilaire, colérique.

La Médecine et le début du christianisme.

Pendant de nombreux siècles et ce jusqu'à la Renaissance, la médecine chrétienne allait s'inspirer de l'œuvre de G. alien, médecin grec, contemporain de Marc-Aurèle dont la pensée stoïcienne et un vague monothéisme allait la faire adopter des chrétiens. La conception hippocratique visant à étudier le malade dans son milieu et dans son environnement disparaissait comme païenne.

La maladie mentale était relativement bien tolérée au Moyen-Age, la notion de punition de Dieu ou de possession du démon n'apparaît que lorsque règne une profonde insécurité ou que l'on se sent menacé dans ses biens ou dans son être, il fallait alors condamner par le feu toutes ces sorcières possédées de Satan, afin de les purifier. Le plus souvent le malade mental, s'il n'est pas dangereux correspond à l'évangile des Béatitudes « Bienheureux les pauvres en esprit » et on leur doit aide et assistance.

L'Eucharistie, était la médecine des âmes, seul l'amour : agapé opposé à éros peut guérir. Les pauvres malades mentaux se chargeaient de nos péchés et nous invitaient à la conversion. Mais au XIV ième siècle, Moyen-Age finissant, le retour de la peste, la guerre et la famine, qui la

complètement, ont engendré la notion d'une complicité avec le diable .

La médecine arabe ne retient pas la thèse de la possession. Le fou a son âme ravie par Dieu et son enfance intellectuelle est le signe du sacré. On observe le même statut à Byzance et dans la Russie ancienne avec les saints déments.

La médecine hébraïque avec Maïmonide, l'aigle de la synagogue, va concilier le Talmud et le galénisme. Dans son livre le Guide des égarés il s'élève contre les superstitions astrologiques, propose une morale du juste milieu et n'ignore pas l'influence de l'éducation dans la formation du caractère.

La Renaissance

L'interprétation démoniaque liée à la fureur de l'Inquisition, à la peste et aux guerres du XIV et XV^e siècle et un langage religieux ont profondément modifiée et remis en cause la certitude du système galénique. L'apparition des méthodes expérimentales, les découvertes de Paracelse, Vésale, Harvey, ont démontré les erreurs anatomiques et physiologiques du grand médecin grec, non sans résistance.

Le grand psychiatre du temps est le hollandais Jean de Weyer (1515-1588), défenseur des sorciers, il évoque les effets des herbes qui font voir des choses merveilleuses, pavot, belladone chanvre indien. Le médecin avec ses purges, le jeûne et le sommeil qui domptent les appétits dévoyés lui paraît plus utile que l'exorciste.

Dans la même lignée, Pigray, médecin d'Henri III.

Michel Marescot conteste la thèse démoniaque et évoque la simulation;

Paracelse mélange alchimie et astrologie mais il sait que l'imagination, la persuasion et la suggestion peuvent déclencher des maladies incorporelles mais naturelles.

Le XVII^e siècle

Galilée fixe le programme, la nature est écrite en langage mathématique. Descartes va confirmer sur le plan conceptuel et métaphysique les conséquences de cette affirmation. L'âge baroque, c'est l'attention passionnée portée à l'étude du mouvement et du dynamisme, le sentiment de l'infini et la confiance dans la raison et la volonté.

Descartes, des trois âmes d'Aristote n'en conserve qu'une, l'âme pensante, il reconnaît dans l'homme deux substances l'âme et le corps. A partir de ce dualisme dans le Traité des Passions et le Traité de l'Homme, il explique l'union de l'âme et du corps, les particules alimentaires digérées par l'estomac, criblées par le foie passent dans le sang et depuis le cœur parviennent au cerveau notamment dans la glande pinéale, siège de l'âme où elles se transforment en esprits animaux qui excitent les fibres nerveuses, l'agitation de ces désirs provoque le rêve et le délire.

La médecine mentale, le XVII^e siècle ne connaît dans la pratique et la théorie aucune distinction entre maladie du corps et maladie de l'esprit.

– La mélancolie groupe les délires sans fièvre où le sujet est abattu, calme et triste.

– La manie correspond au délire sans fièvre avec état d'agitation.

L'origine en est la bile noire ou vapeur qui entrave l'action des esprits animaux, l'anomalie est une lésion toxique du cerveau.

La consommation nerveuse correspond à l'anorexie mentale actuelle, perte de l'appétit, des menstrues et maigreur.

L'étude de l'hystérie est une lésion du cerveau dont le corollaire est l'hypocondrie chez l'homme, la cause en est souvent d'ordre moral, la thérapeutique reste tributaire des méthodes galéniques fondées sur la stratégie humorale purges, vomitifs, saignées, vésicatoires.

Le XVIII° siècle

La science du XVII° siècle était cartésienne, le XVIII° siècle sera newtonienne, c'est-à-dire expérimentale fondée sur la démonstration.

Lavoisier fonde la chimie moderne. Les mathématiques et l'astronomie se développent avec Clairault, d'Alembert.

Sur un plan philosophique deux mondes vont s'affronter celui de la monarchie absolue et de la théologie reposant sur la notion de foi et d'immobilité et celui des philosophes reposant sur le mouvement et la raison.

Avec l'empirisme et le sensualisme, les philosophes fournissent méthodes et objets d'une observation débarrassée de l'écran du dogmatisme. L'Esprit des Lumières appelle une attitude plus humaine à l'égard des malades. Pinel s'y référera dans sa nosographie philosophique, Rousseau exprime sa confiance dans l'Homme et dans son Traité sur l'Emile récuse l'idée que l'enfant est un adulte en miniature. Voltaire affirme la tolérance, le respect des individus, le culte de la liberté, la confiance dans l'instruction et la raison ne seront pas des leçons perdues pour les médecins réformateurs.

Médecine et maladie mentale

Si la distinction se fait entre chirurgien et médecin, maladie organique et maladie mentale sont encore étroitement liées, l'essai nosographique est cependant important.

Boissier de Sauvages décrit :

- Les égarements dus à une cause extérieure au cerveau : hypocondrie, somnambulisme.
- Le délire ou erreur de jugement provoqué par une lésion cérébrale des fibres et une défaillance de la volonté : manie et mélancolie.
- Les délires passagers avec fièvre correspondant à nos délires toxi-infectieux.
- La démence ou imbécillité caractérisée par la faiblesse intellectuelle.

Il distingue 14 types de manie ou folie selon le thème :

- manie dansante chorée
- manie des scythes qui se croyaient changés en femme
- manie anglaise : dégoût de l'existence
- manie avec zoanthropie: se prendre pour un loup.

L'origine de la maladie mentale

L'examen du cerveau dans les paralysies ou les démences montre qu'il est plus dur et plus sec mais on ne trouve guère des lésions de la folie.

Dans le cadre de l'hystérie et de l'hypocondrie on soupçonne cependant l'origine sexuelle, l'onanisme est lié à un désordre utérin.

La théorie galénique émanant de la modification des humeurs allait disparaître, car elle reposait sur une inégalité dans l'intensité et la répartition des puissances nerveuses.

De l'antiquité au XVIII° siècle on est passé successivement d'une conception magique, religieuse et morale à celle où les sensations, la raison et l'apport éducatif prédominent prélude à une autonomie de la maladie mentale et une conception scientifique puis scientifique qui apparaîtra au cours du XIX° siècle.

Robert Mosnier